

Bernard Molitor „dans ses meubles” à la Villa Vauban

Première rétrospective de
l'ébéniste parisien (1755-1833)
d'origine luxembourgeoise
du 7 octobre au 10 décembre 1995,
à la Villa Vauban



Le drappé des murs s'inspire des draperies à l'antique utilisées dans la décoration intérieure sous la Révolution. Salle 1 de la Villa Vauban est présentée l'œuvre de jeunesse de l'ébéniste.

L'œuvre tardive de Molitor est représentée ici par deux cabinets en laques achetés par Louis XVIII en 1820, et actuellement conservés au Musée du Louvre.

Une taille de cinq pieds, sept pouces (env. 1,80 m), des cheveux et sourcils châains, un visage long, un front découvert et des yeux gris": cet homme, qui s'habille chez John, tailleur anglais, possède des mouchoirs à son chiffre et une montre d'argent genevoise, c'est Bernard Molitor, tel que le décrit un texte datant de la Révolution.

Molitor émigre à Paris en 1778: il y deviendra en moins de dix ans un ébéniste célèbre. Reçu maître de la Corporation des menuisiers-ébénistes en 1787, il dirigera pendant trente ans l'un des meilleurs ateliers de Paris. Il meurt en 1833 à Fontainebleau – où son corps repose toujours –, entouré des siens, dans la richesse et la gloire, lui qui était né à Betzdorf, en 1755, d'une modeste famille de meuniers („molitor" = meunier).

La rétrospective „Bernard Molitor" est née de la découverte, par Ulrich Leben, commissaire de l'exposition, de l'inventaire des biens de l'ébéniste chez un notaire de Fontainebleau, document grâce auquel les origines du maître sont apparues comme étant luxembourgeoises. C'est au bout de cinq ans d'études et de recherches qu'a pu être publiée la première monographie de Molitor*. Aujourd'hui, Ulrich Leben est le biographe international et le spécialiste incontestable du maître.

240 ans après sa naissance, il est enfin donné à Bernard Molitor de retourner au Luxembourg et de se retrouver „dans ses meubles" à la Villa Vauban... L'exposition présente une soixantaine de pièces-clés: commodes, secrétaires, bonheurs-du-jour, armoires, tables, sièges, etc., de styles différents, datant de Louis XVI à Louis XVIII: la quintessence de l'œuvre, réunie pour la première fois dans un cadre de prédilection: la Villa Vauban, du 7 octobre au 10 décembre 1995.



Ce guéridon („le Goût égyptien"), appartenant à l'impératrice Joséphine, fut fourni par Bernard Molitor lors de la campagne de rameblement du Château de Saint-Cloud en résidence du Premier Consul en 1803. Il est conservé aujourd'hui au Château de Versailles.



Avec la rétrospective „Bernard Molitor (1755-1833). Ebéniste parisien d'origine luxembourgeoise", c'est en fait à un double événement que nous avons pu assister: d'une part, le retour à Luxembourg, par le biais de son œuvre, d'un enfant du pays devenu célèbre à Paris; d'autre part la réouverture, après quatre années passées en tant que résidence officielle du Grand-Duc, de la Villa Vauban comme Galerie d'art de la Ville de Luxembourg. Et qui, mieux que cette ancienne demeure bourgeoise, „ex-Palais grand-ducal", pouvait accueillir les chefs-d'œuvre de Molitor empruntés notamment au Château de Versailles, au Louvre, à la Royal Collection de Londres, au Château de Kassel, comme à de nombreux collectionneurs privés?

Mais pour recevoir un hôte aussi illustre que Bernard Molitor, il a fallu à la Villa Vauban passer une tenue adéquate: c'est ainsi qu'elle s'est vue entièrement rhabillée de blanc, se voilant pudiquement pour mieux mettre en valeur la palette de couleurs – du jaune citron

La fabrication de meubles qui, par l'utilisation d'éléments stylistiques semblables, forment des ensembles, est une spécialité de l'atelier de Molitor.



au noir ébène des trésors qu'elle devait abriter jalousement. Ces voiles blancs évoquant pour *Repérages*, entreprise chargée de la scénographie, les draperies jadis utilisées par les révolutionnaires pour investir les palais royaux de l'Ancien Régime.

Laques de Chine ou du Japon, bois de citronnier des Antilles ou bois de santal des Indes, marbres rares, bronzes d'une remarquable finesse, troncs entiers d'acajou au veiné extraordinaire: Molitor a su utiliser toutes les armes de la séduction pour créer des objets d'une grande commodité et d'une incontestable modernité. Des meubles qui, s'ils répondent apparemment aux modes éphémères de l'époque, comme aux caprices changeants de leurs commanditaires, ont su garder aussi leur particularité, qu'on peut appeler „l'esprit Molitor”: un ensemble fait de sobriété, d'élégance et d'ingéniosité.

Aussi peut-on parler de *charme* et de *classe* à la vue des quelque cinquante-six pièces venues des quatre coins d'Europe pour constituer un résumé significatif de l'œuvre entière de Molitor, qui compte plusieurs centaines de pièces à son puzzle... Salle 1 de l'exposition, le lustre magistral de la Villa Vauban illumine bronzes dorés et laques nacrées; plus loin, accoudoirs sculptés et serrures ciselées accrochent les rayons de la lumière. Aux effets optiques de l'acajou moucheté et de la loupe d'orme répond l'aspect satiné et lisse du bois de citronnier, tandis que les marbres déclinent leurs couleurs mates, du griotte au verdâtre.

De l'Ancien Régime à la Restauration, en passant par le goût anglais, le mobilier à sculpture, le Consulat, le goût égyptien et l'Empire, c'est en tout quarante ans de création qui sont ainsi retracés. La boucle est bouclée quand, en

fin de parcours, on découvre, avec les deux bonheurs-du-jour laqués empruntés au Musée du Louvre, l'œuvre tardive de Bernard Molitor, imprégnée du souvenir de ses années de jeunesse. Un dernier guéridon d'acajou, copié sur Molitor, prouve que les créations du maître sont devenues des modèles de référence pour la génération suivante. Enfin, la pyramide – elle aussi empruntée au Louvre! – de tables „Laxne”, en vente en série dans les magasins *Ikea*, illustre quant à elle la modernité et l'actualité d'une œuvre qui n'a pas fini de nous éblouir...

Emmanuelle Cirier

* Ulrich Leben: „Molitor”, Philip Wilson Publishers, London 1992, pour l'édition anglaise; Editions Monelle Hayot, Saint Rémy en l'Eau, 1992, pour l'édition française.



Détail de bronzes dorés d'une qualité extrême figurant sur une table console exposée dans la salle 9 de la Villa Vauban.

L'estampille de Bernard Molitor, appliquée à fer chaud sur la boîte à thé exposée à la Villa Vauban.



„Un événement artistique et muséographique”: On ne peut que se féliciter qu'une exposition de cette ampleur – niveau et qualité des œuvres présentées – et d'une présentation muséographique parfaite, trouve un cadre aussi adéquat que la Villa Vauban, en plein centre de Luxembourg, pour donner l'occasion à un large public de se familiariser avec l'œuvre d'un artiste ébéniste (originaire de Betzdorf) parmi les plus prestigieux de son temps.”

Joseph Paul Schneider, *Luxemburger Wort*, 9/10/95

„L'estampille Molitor”: Posée sur une pelouse de rêve, au centre d'un grand parc, la Villa Vauban, bonne demeure bourgeoise du siècle dernier, sert d'écrin à une exposition exceptionnelle consacrée à Bernard Molitor (1755-1833), né à Betzdorf, dans une famille de meuniers. (...) Sur des voilages blancs, aériens et purs, une soixantaine de meubles, de types divers et de styles différents, illustre la riche carrière de cet artiste hors du commun... Pas de débauche de bronzes dorés, une retenue de bon aloi qui a de la classe. Souvent de petites dimensions, ses meubles trouvent leur place naturellement et font merveille auprès d'une clientèle éclairée.”

Odile le Bihan, *Républicain Lorrain*, 22/10/95

„Mahagonny”: Dès l'entrée de l'exposition, l'on peut se délecter aux publications (biographie de Molitor par Ulrich Leben, ou le catalogue trilingue de l'exposition) renseignant aussi sur les corporations, puis l'on se promènera le long des bonheurs-du-jour, chinoiseries, guéridons, tables à jeu, divers pupitres, fauteuils, tabourets, très jolis meubles, parfois chichiteux, mais retenus.”

Anne Schmitt, *d'Letzeburger Land*, 20/10/95